

Exposition cantonale vaudoise, Vevey, 1901

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 38

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parlons français.

M. Stapelmohr, libraire, à Genève, vient de publier une nouvelle édition de *Parlons Français*, petit ouvrage traitant des locutions vicieuses. Cette nouvelle édition est augmentée d'une table alphabétique des matières, qui facilite très heureusement les recherches. *Parlons Français* devrait se trouver chaque jour sous la main de tous ceux qui ont à cœur de parler correctement leur langue.

On ne saurait croire combien de gens commettent, sans s'en douter, des fautes de langage et de prononciation. Et nombre de ceux-ci ont cependant usé leurs culottes sur les bancs du collège.

Nous ne saurions donc trop recommander la brochure *Parlons Français*, dont nous extrayons les exemples suivants :

Ne pas dire : Par contre. *Dire* : En revanche. J'ai lu sur un journal. — J'ai lu dans un journal.

Dans le but de... — Dans le dessein, dans l'intention de ; à l'effet de ; en vue de...

Être dépressé. — Être moins pressé. Coter une table. — Caler une table.

Voulez-vous me tendre le plat ? — Voulez-vous me passer le plat ?

Cacher, réduire du linge. — Serrer du linge. On sent le brûlon. — On sent le brûlé.

Dresser le potage. — Servir le potage. Manger des glaces. — Prendre une glace, des glaces.

Se faire une entorse. — Se donner une entorse.

Il ne peut s'en ravoir. — Il n'en revient pas. Je vous saurai à dire. — Je vous ferai savoir.

Le raisin clair, traluit. — Le raisin s'éclaircit. Le raisin tourne.

Il y avait Jean, Marc et moi ; on s'est bien amusé. — Nous nous sommes bien amusés.

J'ai assuré une chambre. — J'ai retenu une chambre.

C'est très très dommage, vous nous auriez fait très plaisir. — C'est grand dommage, vous nous auriez fait grand plaisir.

La fête tombe sur un lundi. — La fête tombe au lundi.

Le perce-oreille.

La forficule — ou perce-oreille comme on l'appelle communément — est bien connue de tout le monde. Elle mesure de 12 à 15 millimètres de long ; elle est de couleur brune et a le corps terminé par deux pinces nommées forficules. Cet insecte est très agile, court avec rapidité et vole assez facilement. Il est la plaie des jardins, attendu qu'il attaque un grand nombre de plantes et qu'il est très avide de fruits.

On croit généralement que la forficule, à l'aide des pinces dont son abdomen est pourvu, s'introduit dans l'oreille de l'homme, perce le tympan et pénètre dans le cerveau, amenant la mort à la suite de douleurs atroces. — Oh ! ignorance, que de mal tu fais ! — Rien n'est plus faux. Il n'existe aucun exemple de perforation du tympan par la forficule, dont les pinces sont si peu résistantes. Quant à pénétrer dans le cerveau, il n'est pas besoin d'être fort anatomiste pour savoir que la chose est impossible, car la fenêtre ovale, la seule issue qui fasse communiquer l'oreille moyenne avec l'oreille externe, est hermétiquement close par la base de l'étrier.

Comme les forficules recherchent les trous et les endroits obscurs, il a pu arriver, dans des circonstances fort rares d'ailleurs, qu'un de ces insectes ait pu pénétrer dans le conduit auditif externe ; mais on en est bien vite averti et il est facile de faire déloger l'insecte ou tout autre insecte pouvant s'introduire dans l'oreille, en versant dans celle-ci un peu d'huile,

de l'eau chaude ou, si l'on est en route, de l'eau froide alcalisée.

Il est probable que le nom de perce-oreille qu'on donne à la forficule provient de la ressemblance de ses pinces avec celles dont se servaient autrefois les bijoutiers pour percer les oreilles des belles demoiselles désireuses d'avoir des pendants.

Le chaud-froid.

Le maréchal de Luxembourg, le plus généreux des amphitryons du XVIII^e siècle, avait convié à son château de Montmorency une nombreuse et brillante assistance. Sa table était réputée une des meilleures de France, et une invitation de lui était une bonne fortune et un honneur enviés. Déjà on discutait et on vantait l'éloquence du menu, en attendant la phrase sacramentelle : « Messieurs, à table ! » lorsque dans les salons pleins du bruissement des conversations, le silence se fit : un valet annonçait l'arrivée d'un courrier royal, porteur d'un message qui, sans aucun retard, mandait le maréchal au conseil du roi. Ce fut une stupeur ; le désappointement se peignit sur les visages, des chuchotements protestèrent. Cependant, le maréchal donnait brièvement des ordres, exigeant que son absence ne retardât pas l'heure du service, et il partit.

Autour de la table, les convives prirent place, contraints, gênés par l'absence du maître de la maison, ne donnant qu'une attention distraite aux mets servis avec une célérité inaccoutumée.

Fort tard, le maréchal rentra et impérieusement demanda à être servi, ne réclamant pour son dîner qu'un seul plat, et ce plat fut une fricassée de poulets, figée dans sa sauce au ton d'ivoire, que M. de Luxembourg mangea avec plaisir.

Or, rien ne reste dans l'esprit comme le souvenir d'un mets qui plaît et, quelques jours après, le maréchal manifesta le désir que la succulente fricassée froide lui fût servie de nouveau. On la lui présenta sous le nom de *refroidi* ; mais ce terme déplut au maréchal, qui exigea lui-même l'inscription du mets sur le menu sous le nom de *chaud-froid*.

C'est donc bien à tort que la paternité du mot *chaud-froid* fut attribuée à un nommé Chaulroix, entremettier des cuisines royales sous Louis XIV. L'histoire démontre péremptoirement que le chaud-froid naquit en 1759 au château de Montmorency, et ce serait une faute que de l'orthographier autrement que dans le sens qui lui fut donné par le maréchal lui-même.

Vinaigre de toilette. — Au lieu de payer très cher les petites fioles qui étalent leurs étiquettes enluminées dans les vitrines des parfumeurs, chacun peut s'en préparer un d'excellente qualité : On prend 80 grammes de fleurs de sureau bien sèches, et on les met dans une cruche avec un litre de fort vinaigre. On laisse le tout macérer pendant 15 jours, après quoi, on passe à travers un linge, et la liqueur, ainsi passée, est encore filtrée dans un filtre en papier, afin qu'elle soit bien limpide. Ce filtre pourra être fourni par un droguiste ou un pharmacien ; c'est une bagatelle. — Pour se servir de ce vinaigre, on en met une demi-cuillerée dans l'eau avec laquelle on se rince la bouche, ou dans une cuvette d'eau pour la toilette.

Boutades.

Mme X..., une bavarde émérite, vient de mourir.

Voici dans quels termes son gendre a notifié le décès à un de ses amis :

« Ma belle-mère a cessé... de parler, ce matin, à sept heures un quart ! »

La décoration de 50 ans de service.

— Quels sont vos titres à la décoration ouvrière ?

— Cinquante ans concierge. Jamais aucune discussion avec les locataires.

— Il faudra en amener quelques-uns pour témoigner...

— Impossible ! Je suis concierge au cimetière.

Berlureau, employé de bureau et photographe amateur, montre à ses collègues le portrait de son reton en costume de jardin, chapeau de paille sur la tête.

Survient le chef, peu commode et très redouté, qui pourtant daigne demander :

— Quel est ce petit bonhomme ?

— C'est mon petit garçon, répond Berlureau tout ému... Excusez-le de rester couvert devant vous !...

Un jeune fétard qui a besoin d'argent a recours pour la dixième fois dans le mois à son oncle, qui est d'ailleurs très millionnaire :

— Mon cher oncle, lui dit-il, je ne vous demande pas d'argent ; mais, vous qui avez des relations, trouvez-moi seulement des gens qui m'en prêtent !

Exposition cantonale vaudoise, Vevey 1901.

— Encore quinze jours et l'Exposition cantonale vaudoise aura vécu. Les derniers instants de son règne ne seront pas les moins mouvementés, si l'on croit les manifestations encore annoncées. Entre autres, du 21 au 23 septembre, aura lieu une exposition des produits du sol et des produits laitiers. Le public continue à affluer et plusieurs « journées » et trains de plaisirs sont encore organisés. Les retardataires feront bien de se dépêcher.

La semaine-attractions.

— Les attractions n'ont pas manqué cette semaine. Mardi, c'était la *TOURNÉE BARET*, qui nous a donné une très intéressante soirée, dont la *Chanson* a fait presque tous les frais. Nous y avons entendu *M. Vanor*, conférencier de l'Odéon. *M. Fournets*, de l'Opéra, *Mlle Odette Dulac*, des Bouffes-Parisiens et *M. Casa*, du Chat-Noir. M. Vanor parle avec beaucoup de facilité et d'élégance — comme tous les « causeurs » parisiens — mais il dit en somme fort peu de chose. Vrai, nous attendions plus de lui ; sa réputation et le sujet traité nous y autorisaient. M. Fournets est une belle hasse, bien-timbrée et solennelle ; on doit l'entendre avec un très vif plaisir dans l'opéra. La chanson et même la romance n'en demandent pas autant ; un peu plus de simplicité et de détail font mieux leur affaire. M. Casa, du Chat-Noir, a les traditions de la maison. Cette façon de dire a pris rang aujourd'hui ; elle a de très chauds admirateurs. Pour nous, nous l'avouons en toute franchise, nous lui préférons de beaucoup l'ancienne façon, dont Mlle Odette Dulac a été mardi l'interprète la plus gracieuse et la plus spirituelle. Les honneurs de la soirée lui reviennent incontestablement ; la grande part tout au moins.

Hier, vendredi, c'était *Le Coup de fouet*, une désopilante comédie de MM. Hennequin et Duval, interprétée par la *Tournée Achard*. Immense succès, succès colossal, annonçait le programme. Succès colossal, immense succès a confirmé la représentation.

A ces deux soirées, ajoutez les constants succès du *Grand Cirque national*. Les représentations ont lieu tous les soirs et en matinée, et l'immense arène de la place du Tunnel ne désemplit pas. Cela n'a rien d'étonnant pour qui a vu les prodigieux artistes du Capitaine Martin.

La semaine prochaine, c'est *Sarah Bernhardt* et *Coquelin aîné*, qui nous donneront l'*Aiglon*, de *Rostand*. Suffit ! n'est-ce pas ?

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
pour 1902.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.